

Chronique suisse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **113 (1968)**

Heft 12

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Politique militaire actuelle

La Société d'études militaires prend position sur les problèmes actuels de la défense nationale suisse.

L'agression contre la Tchécoslovaquie*L'attaque**La préparation*

Les préparatifs ont débuté 4 mois avant l'occupation de la Tchécoslovaquie. Ils furent marqués par :

- des exercices d'état-major qui se déroulèrent en partie sur sol tchécoslovaque,
- des manœuvres antiaériennes le long de la frontière de ce pays,
- des exercices de troupes de soutien avec la participation de réservistes qui prirent fin le 10 août et qui sont censés avoir été les plus importants du genre depuis 1945,
- enfin des manœuvres à partir du 11 août, dont le nom n'est pas connu.

L'exécution

La décision d'intervenir en Tchécoslovaquie a été prise après le 16 août. Dès 23 heures, le 20 août, la Tchécoslovaquie a été envahie :

- par 4 armées soviétiques comprenant de 20 à 22 divisions dont 2 grandes unités aéroportées, notamment :
 - la 1^{re} Armée blindée de la Garde venant d'Allemagne de l'Est,
 - la XX^e Armée de la Garde, également d'Allemagne orientale, laquelle a été entre-temps relevée par la XXXVIII^e Armée,
 - une armée venant des Carpates,
 - une armée venant de Hongrie,
- par environ 4 divisions polonaises, dont une aéroportée,
- par 2 divisions est-allemandes (la 11^e portée et la 7^e blindée),
- par 2 régiments hongrois renforcés,
- par 1 régiment bulgare,
- par au moins 400 avions de combat et de transport,

dans l'ensemble, au moins 250 000 hommes, à en croire le ministre de la défense polonais même 650 000 hommes.

Au l'aube du 21 août, les points les plus importants du pays étaient aux mains des envahisseurs. L'occupation complète du pays a exigé 2 à 3 jours de plus, avant tout parce que l'envahisseur a cherché à éviter l'emploi de la force.

La méthode

Le concept stratégique appliqué en l'occurrence présente les caractéristiques suivantes:

- longue période de tension jusqu'au moment où plus personne ne réagit,
- négociations,
- intervention au moment où l'on ne s'y attend pas,
- négociations.

Les Soviétiques se sont prémunis contre le risque d'extension de la crise en faisant savoir au président Johnson et à des gouvernements alliés que l'opération ne visait qu'à régler des problèmes internes du camp socialiste.

La résistance tchécoslovaque

Renonciation à la force

Conformément aux ordres reçus, *l'armée tchécoslovaque* — laquelle comptait quelque 225 000 hommes, 5 divisions blindées et 9 divisions portées — n'a pas opposé de résistance aux troupes alliées. Elle ne s'est, en revanche, pas laissée désarmer et a ainsi constitué un facteur d'incertitude pour l'envahisseur.

Résistance passive

C'est de *la population* que la résistance est partie. La population s'est efforcée d'entraver l'action des troupes étrangères (refus de livrer des vivres à l'envahisseur et de mettre des cantonnements à sa disposition, disparition des poteaux indicateurs, etc.). Elle a tenté de leur faire comprendre qu'ils agissaient mal. Des barricades furent érigées et des véhicules incendiés. Psychologiquement, l'envahisseur fut mis dans une situation difficile ce qui ne manqua pas d'accroître sa nervosité et conduisit à des actes de violence isolés.

Le rôle décisif de la radio et de la télévision

La résistance a été *guidée* par un certain nombre d'émetteurs secrets et par des journaux qui donnaient des instructions à la population et tenaient l'étranger au courant de l'évolution, renforçant ainsi la position des dirigeants tchèques, emmenés à Moscou, dans leurs négociations avec les Russes. De tels émetteurs et imprimeries avaient été préparés spécialement par les Communistes en vue d'une occupation (par des puissances occidentales) du pays.

*Le résultat**Nouvel assujettissement*

Néanmoins, malgré *l'attitude admirable du peuple*:

- le pays est aujourd'hui contraint d'exécuter les volontés de Moscou,
- les libertés conquises, notamment la liberté de presse, ont dû être abandonnées ou sont remises en question,
- les troupes du Pacte de Varsovie sont, jusqu'à nouvel avis, maintenues dans le pays.

Ni l'indépendance nationale, ni la liberté d'action à l'intérieur n'ont donc pu être conquises.

*Répercussions en Europe occidentale**Délais d'alerte*

Le délai d'alerte politique a été long. Rares furent ceux qui surent l'interpréter. Comme on ne voulait pas aggraver la tension, il n'était pas question de prendre des mesures concrètes.

Le délai d'alerte stratégique (à partir des premières mesures d'ordre militaire) s'est étendu sur quelque 4 mois. Les préparatifs furent nettement reconnus par les services de renseignements. Leurs avertissements n'eurent pas d'écho.

Le délai d'alerte tactique fut pratiquement nul. L'invasion n'a pas seulement surpris les Tchèques, mais tous les autres pays.

Détérioration de la situation politico-militaire

La présence de troupes soviétiques en Bohême et la montée en ligne de nouvelles unités du deuxième et troisième échelon stratégique correspondent à une aggravation de la position de l'Occident — même s'il est vrai que la réorganisation des troupes du Pacte de Varsovie exige un certain laps de temps et même si certaines divisions des pays satellites doivent être rayées des effectifs combattants. Les troupes soviétiques ne sont plus qu'à 300 km du Lac de Constance. Si une *intention* de poursuivre la poussée vers l'Ouest n'est pas perceptible, les *moyens* qui la rendraient possible n'en sont pas moins disponibles.

Les troupes du Pacte de Varsovie ont clairement démontré:

- qu'elles sont capables d'improviser d'importantes opérations,
- qu'elles possèdent l'art du camouflage,
- qu'elles sont en mesure de passer à l'attaque partout et n'importe quand.

Certains échecs que les Russes ont essuyés — notamment au sujet des émetteurs secrets et en matière d'approvisionnement — étaient dus à une appréciation erronée du climat politico-psychologique régnant en Tchécoslovaquie. On s'attendait à un accueil moins hostile.

Les enseignements pour la Suisse

Différences essentielles

La situation de la *Tchécoslovaquie* était très particulière. Ses ennemis étaient simultanément ses alliés. Son armée n'était pas autonome. Elle ne pouvait compter sur aucun soutien efficace.

Contrairement à cela, la *Suisse* considère toutes les armées étrangères comme étant en principe des ennemis possibles. Attaquée par un parti, elle peut — avec quelques chances d'être entendue — appeler à l'aide l'adversaire de son adversaire. Si elle se voyait contrainte de faire face seule à un bloc, le risque de surprise serait pratiquement écarté.

En outre: vu sa position géographique, elle ne serait vraisemblablement attaquée que dans le cadre d'un conflit général.

Néanmoins, nous aussi pouvons tirer certains *enseignements* des récents événements.

Enseignements politiques

— Devant la résistance du peuple tchécoslovaque, il faut se rappeler que:

- dans certaines circonstances, la résistance passive peut être la seule forme de résistance possible ¹,
- la résistance passive ne permet pas d'assurer une véritable protection à un peuple; généralement, elle n'est couronnée de succès que pendant un laps de temps très limité;
- la résistance passive ne dissuadera jamais un agresseur résolu et brutal, *elle ne peut préserver aucun pays de l'occupation et de l'asservissement* ².

Enseignements militaires

— A la lumière de ces événements, il apparaît indispensable de réexaminer et, si nécessaire, d'améliorer:

- les moyens, notamment en matière de personnel, de nos services de renseignements,
- l'équipement et le personnel de nos moyens de communication (presse, radio et télévision) en cas de guerre et de crise,
- le problème des organes d'alerte et de troupes d'alerte pouvant être engagées avant une mise sur piquet de l'armée en cas de crise ou d'attaque surprise ³,
- la préparation de la résistance non militaire.

¹ Mais il faut appeler un chat un chat: c'est une forme de *capitulation*, puisque ni l'indépendance nationale ni la liberté d'action à l'intérieur ne peuvent être conservées (voir plus haut). Mft.

² C'est nous qui soulignons. Mft.

³ Il existe déjà des mesures de ce genre. Mft.

Résumé

Ce qui s'est passé a confirmé:

- qu'une armée indépendante disposant d'un équipement moderne et bien instruite constitue comme par le passé un atout; elle seule est à même de défendre efficacement un pays; si une telle armée fait défaut ou si elle ne peut pas être engagée, une occupation avec tout ce que cela implique ne peut pas être empêchée,
- que la résistance passive à elle seule comporte de grands risques; elle n'impressionne guère un adversaire résolu à tout; s'il s'y voit contraint, il imposera sa volonté par des déportations et d'autres représailles;
- étant donné la multiplicité des formes de conflit, il ne peut jamais s'agir de choisir une solution unique; au contraire, il s'agit
 - d'être d'une part militairement préparé,
 - et d'autre part de prévoir le pire, donc le moment où d'autres formes de résistance entrent en ligne de compte.

Mais, dans toutes les conjonctures, une chose reste décisive: la volonté de ne pas céder. Là où elle se manifeste, le petit Etat conserve sa chance aujourd'hui comme il la conservera demain.

Société d'études militaires
Zurich, octobre 1968

Chronique «AVIA-DCA»

Le rapport d'arme des troupes d'aviation et de défense contre avions

C'est en présence du Conseiller d'Etat Franz Jeger de Soleure, président de la conférence des directeurs militaires cantonaux, du colonel-divisionnaire Primault, des colonels-brigadiers Burkard, Meyer et Bachofner, que le colonel-commandant de corps Studer présenta son rapport devant plus de 800 officiers et SCF, le samedi 23 mars 1968 au Kursaal de Berne. Précisons que tous les participants assistaient volontairement à cette réunion.

Le commandant des troupes d'aviation et de défense contre avions avait décidé de nous donner des informations relatives à la réorganisation du service dont il a la charge. Vous en trouverez de larges extraits ci-après, à l'intention particulièrement des officiers romands qui furent empêchés de se rendre à Berne.